

GÉOGRAPHIE DE LA CORNEILLE DE BELLEVILLE

≡ PAULINE BRIAND □ JULIE SEBDELHA



À Belleville, une bande de corneilles noires s'est installée entre les métros Couronnes et Ménilmontant, profitant des grands arbres, des poubelles, des parcs et du marché. Leurs habitudes révèlent celles du quartier sous un autre jour.

La corneille traverse la rue Jean-Pierre-Timbaud d'un pas assuré. Elle jette un coup d'œil aux personnes qui font la queue devant la boulangerie. Aucune d'entre elles ne semble l'avoir remarquée. Alors seulement, elle pose sa patte fermement sur un papier de viennoiserie roulé en boule, le déplie avec son bec pour y grappiller quelques miettes. Fin mars 2020. Le confinement a débuté deux semaines auparavant. La ville est devenue étrangement calme. Incapable de lire ou de travailler, je me suis installée dans un rythme flottant. Cette corneille devant moi, qui vaque à ses occupations, n'a rien de confinée. Elle réveille quelque chose qui m'arrime à une réalité qui semblait avoir été suspendue : la vie se poursuit à l'extérieur.

Jusqu'à présent, je n'avais prêté attention à cette espèce que ponctuellement. J'adorais lire les articles qui traitent de l'intelligence des corvidés, regarder les vidéos où l'on voit des corneilles ou des corbeaux jouer ou résoudre des problèmes. Cette corneille pique ma curiosité. Je me plonge dans la page Wikipédia de l'espèce, particulièrement bien fournie. L'exhume des articles sur les corneilles à Paris qui traitent quasiment tous d'attaques

sur les passant-es. Je découvre l'existence du site de sciences participatives corneilles-paris.fr qui permet de suivre leurs déplacements. Je commence à m'intéresser à la communauté, très active sur les réseaux sociaux. J'affûte mon attention pour observer celles que je croise. Au bout de quelques semaines, assignée à mon kilomètre, je peux donc affirmer qu'une bande fréquente le boulevard entre Couronnes et Ménilmontant, et que certaines d'entre elles aiment se chamailler à grands cris dans des joutes aériennes avec les pies du parc de Belleville.

Qu'est-ce qui fascine chez les corneilles quand on commence à les regarder ? Déjà, elles ne sautillent pas, elles marchent, et tiennent leur tête haute. Leurs pattes préhensiles et dotées de longues griffes leur permettent de se saisir des objets et de la nourriture avec dextérité. Les corneilles possèdent un bec puissant et non spécialisé, avec lequel elles fouissent, extirpent, piquent, grattent, pincent, avant de le nettoyer en le frottant sur une surface lisse ou en poinçonnant des boîtes de polystyrène. La corneille est loin de l'animal

« La corneille a plutôt une image négative, une réminiscence des récits bibliques et de son association à la figure du diable. »

~ Alizé Berthier, géographe

sauvage qui resterait discret en ville. Comment ne pas être à la fois fascinée et horrifiée quand l'une d'elles fond sur l'un des moineaux du salon de thé de la Grande Mosquée de Paris pour l'emporter ? Confrontée à une corneille, je ressens un sentiment d'altérité.

PEUR DE RIEN

Si beaucoup pensent avoir affaire à des corbeaux, c'est bien la corneille noire (*Corvus corone*) qui arpente les trottoirs parisiens. Le grand Corbeau (*Corvus corax*), beaucoup plus imposant, a été chassé au point de se retrancher dans les montagnes. La corneille, elle, habite tout le territoire français, où elle est fréquemment abattue pour les dommages qu'elle causerait aux cultures et à la petite faune. « La corneille a plutôt une image négative, une réminiscence des récits bibliques et de son association à la figure du diable », explique Alizé Berthier, géographe dont la thèse de doctorat porte sur la perception des oiseaux en ville. Pourtant, à peu près la même proportion de personnes ne prête pas attention à leur présence. En ville, les gens sont stimulés de toutes parts, ils filtrent. Il n'est arrivé

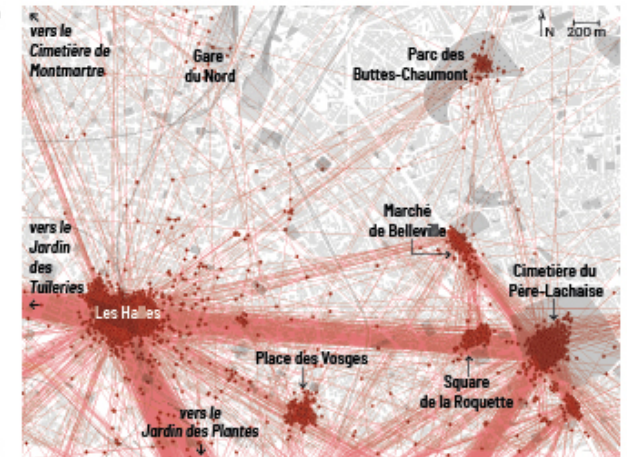
d'observer une corneille en train de manger un rat. Les passants l'ignoraient. » Je ne suis donc pas la seule à avoir fait fi de l'oiseau jusqu'ici.

À Paris, les corneilles ne craignent pas les fusils. Leur distance de fuite s'est même beaucoup réduite. « Les corneilles ont toujours été présentes en ville. La ville s'est installée dans des espaces autrefois naturels, on a construit chez elles, elles ont réussi à se maintenir », décrit Frédéric Jiguet. Le chercheur au Muséum national d'Histoire naturelle mène un programme de suivi des corneilles parisiennes depuis 2015, qui inclut le site corneilles-paris.fr. Leur population dans la capitale a très nettement augmenté au début des années 2000 avec l'arrivée des « poubelles Vigipirate » au sac plastique transparent et facilement accessible, une source quasiment illimitée de nourriture.

Omnivore et opportuniste, ce corvidé parisien est fan de *fast food*. Il reconnaît du premier coup d'œil les emballages des grandes chaînes de restauration rapide ou les boîtes couleur sauce samouraï des kebabs. Mohamed, qui tient le kiosque à journaux au métro Ménilmontant, est cerné par un McDonald's et un KFC « Elles se posent le matin sur les poubelles pleines et font le tri. » Comme pour nous, cette gourmandise se ressent sur leur santé. Les corneilles autopsiées au Muséum ont souvent un foie hypertrophié. Les plumes blanches que l'on repère

LES RENDEZ-VOUS DES CORNEILLES AU NORD-EST DE PARIS

FLUX ET STATIONNEMENTS DES CORNEILLES



Source : [mouvants](http://mouvants.com)

chez certaines sont liées à des carences alimentaires. On retrouve également du zinc, du plomb et d'autres métaux lourds dans les plumes des oiseaux qui s'abreuvent des eaux de ruissellement.

Espèce anthropophile, la corneille sait vivre auprès des humains. Elle y parvient grâce à une grande capacité d'adaptation qui repose sur l'existence d'individualités, le recours au jeu, une saine peur de la nouveauté, et une faculté à partager ses connaissances et expériences. « En venant à Paris, les corneilles trouvent de la nourriture, de la chaleur, et de la sécurité », indique Frédéric

Jiguet. On estime que la capitale accueille aujourd'hui 500 couples nicheurs. S'y ajoutent des groupes de plusieurs dizaines d'individus composés de jeunes et de célibataires, rejoints par certains couples hors des périodes de reproduction.

UN SUIVI RÉGULIER POUR MIEUX LES CONNAÎTRE

Cette affluence a des effets tangibles sur la vie de la cité. Certains sont appréciés par les humains, comme la régulation des populations de rat surmulot ou le nettoyage des charognes qui assainissent la métropole. D'autres



Deux passants viennent perturber le repas des corvidés. Les oiseaux ingurgitent régulièrement de la junk food trouvée dans les poubelles.

moins. Les corneilles ont tendance à éparpiller les déchets pour se nourrir. « *Quand je nettoie le boulevard de Belleville, si je repasse une heure plus tard, elles ont à nouveau tout sali* » constate Sabrina qui travaille au service de la propreté de la Ville. Les corneilles sont également connues pour retourner les pelouses à la recherche de larves de hannetons et pour manger les bulbes fraîchement plantés dans les jardins municipaux. Enfin, il y a les fameuses attaques sur les passants. Un comportement qui survient au printemps au moment où les petits quittent le nid et se retrouvent quelques jours au sol avant de savoir correctement voler. Pendant longtemps la réponse à ces désagrèments a consisté à abattre les oiseaux. Quand la Ville de Paris a souhaité mettre fin à ces pratiques, elle a contacté Frédéric Jiguet pour mieux les comprendre et trouver des solutions adaptées.

Le programme de suivi mis en place en 2015 montre que les corneilles produisent leur propre géographie parisienne et au-delà du Périphérique. « *Des "hot spots" apparaissent, par exemple aux Halles où il y a à manger, précise le chercheur du Muséum. Mais au printemps, certaines volent jusqu'en Normandie, en Champagne ou en Picardie pour se reproduire.* ». C'est ce qu'indiquent les résultats des observations des 800 oiseaux

bagués. Ils sont complétés par les données GPS¹ générées par la quarantaine de corneilles équipées de balises qui communiquent leurs coordonnées une fois par heure. « *L'étude montre que les oiseaux sont très mobiles, les réguler localement ne peut pas faire diminuer leur nombre et les nuisances associées. Si vous éliminez celles qui se nourrissent de McDo en vidant les poubelles, elles seront immédiatement remplacées.* » Ce constat amène à repenser les réponses à leurs comportements, comme laisser pousser les pelouses en hiver pour compliquer l'arrachage, ou capturer les quelques individus agressifs pour leur réapprendre la crainte de l'humain. « *Pour les déchets, la solution réside dans des poubelles adaptées, dotées d'un couvercle où le sac n'est pas accessible, dans l'organisation du ramassage et la sensibilisation à l'utilisation des poubelles, observe le géographe Alizé Berthier. Autant de changements qui nécessitent la coordination entre de nombreux services, ce qui n'est pas une mince affaire* » complète-t-elle. « *Le suivi fait aussi ressortir des habitudes qui n'avaient jamais été vraiment observées. On a pu se rendre compte que certains jeunes retournent tous les soirs dormir sur le territoire de leurs parents pendant la première année* », explique Marie-Lan. Cette ornithologue amatrice a commencé à contribuer au programme de suivi des corneilles après

avoir rencontré Frédéric Jiguet en jouant à Pokémon Go. Elle s'amuse : « *Maintenant, je chasse les corneilles!* » Lors de ses tournées, elle en apprend aussi beaucoup sur les manières dont nous cohabitons. « *Près de Jussieu, il y avait une corneille aux pattes déformées. Un jour, je l'ai retrouvée perchée sur une table de camping installée par un SDF qui vivait là. Il s'assurait, tout particulièrement, de la nourrir.* » Mais si les données révèlent bien qu'il y a une forte concentration de corvidés sur le boulevard de Belleville, Frédéric Jiguet et Marie-Lan n'ont pas d'informations de terrain sur l'activité des oiseaux sur ce secteur. Je m'interroge : les corneilles de Belleville, ont-elles quelque chose à dire du quartier ? Est-il seulement pertinent de rattacher à un lieu ces oiseaux très mobiles ?

INTÉGRÉES À BELLEVILLE

Au-delà d'observations anecdotiques, je ne connais pas encore assez bien celles que je croise quotidiennement. Dans mes explorations, j'ai cependant la chance de discuter avec de nombreuses personnes habituées du boulevard et de ses alentours. J'apprends ainsi que les corneilles sont branchées sur les rythmes du quartier. « *Elles se regroupent autour de la poubelle des produits*

1 • movebank.org



Les corneilles utilisent leurs pattes préhensiles pour se nourrir, comme ici avec ce burger, un mets par excellence pour ces oiseaux très gourmands. Mais cette glotonnerie se ressent sur leur santé, qui se dégrade au fil du temps.

périmés et s'y rendent une par une. Elles cherchent surtout la viande», décrit Jocelyn, qui travaille dans une moyenne surface. Robert, un autre commerçant, a vu la bande de corneilles arriver sur le boulevard avec les nouveaux parterres installés sous les grands platanes. Sur ces espaces, elles aiment gratter le sol à la recherche de cloportes, de mille-pattes et d'araignées. Le quartier offre toutes sortes de sources de nourritures, des marchés le mardi et le vendredi en passant par le goûter des enfants. Quand il y a moins de circulation les dimanches matin, certaines visitent aussi l'étal de Ryad. « Tout à coup, on entend "poc, poc, poc". Il y en a une qui a percé un paquet de nourriture et trois autres ont suivi. En plus, elles ont des goûts de luxe, elles choisissent les noix du Brésil », lance-t-il, taquin, en me demandant si je vais le rembourser. Le pillage et l'éparpillement des déchets sont acceptés avec le sourire, mais la réprobation est unanime quand il s'agit de la violence envers les pigeons.

Cinq ou six corneilles en vol attirent soudain mon attention vers une fenêtre. Gabriel est en train de les nourrir depuis son appartement situé au quatrième étage de la cité qui donne sur le boulevard. Le jeune homme a grandi à Belleville. « Pendant le confinement, je mangeais des cacahuètes à ma fenêtre. Une corneille a commencé à me regarder. Je lui en ai jeté une, elle l'a attrapée en vol. » Depuis, il les alimente régulièrement.

« S'occuper des corneilles me détend, c'est important de donner. » Gabriel va même plus loin : il a repéré celles qui « portent des piles et des bracelets », les balises GPS et les bagues. « Je les reconnais aussi grâce aux cicatrices sur leurs pattes. » Il abonde d'anecdotes et d'observations les concernant. Comme ce couple qui a niché devant chez lui.

Omnivore et opportuniste, ce corvidé parisien est fan de fast food.

« J'ai même pu observer les parents apprendre au petit à décortiquer les cacahuètes. Une fois qu'il est parti, l'un des adultes a détruit le nid. » Voyant les corneilles du boulevard s'en aller tous les soirs vers l'Est, il en a déduit qu'elles dormaient au Père-Lachaise, une information confirmée par le chercheur Frédéric Jiguet. Une reconnaissance mutuelle s'est installée : « Parfois, elles jouent en volant devant ma fenêtre et elles m'accompagnent quand je sors de la cité. »

Quand je marche dans Belleville tout un tas de détails et de liens me sautent maintenant aux yeux. Raconter la corneille à Paris et à Belleville, c'est autoriser des récits alternatifs, savants ou vernaculaires, qui enrichissent nos paysages et nos attachements urbains. Une géographie sensible dont l'oiseau est le point de départ. ☺